

Le QUARTIER LATIN

Directeur: PIERRE PERRAULT

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: SERGE LAPOINTE

LE SPECTATEUR ET LE SPORT

L'ÉQUIPE DES CARABINS

En plus de considérer le sport dans sa participation active comme un élément de formation et d'occupation des loisirs il faut aussi voir le point de vue spectacle dans une participation que l'on peut appeler passive.

L'intérêt que peut susciter une rencontre sportive entraîne chez le spectateur un enthousiasme et un entrain enrichissant. Le jeu se traduit alors en un mode d'expression et produit une détente chez celui qui assiste. Il crée parmi les témoins de la joute une volonté et un désir commun: la victoire de son équipe ou au moins du bon jeu et un bel effort en cas de défaite.

Le spectateur a souvent l'impression qu'il participe au jeu, ce qui lui fait parler de l'équipe comme de son équipe. Il n'a pas tout à fait tort.

Enthousiasme, cette volonté commune, cette vie, concourt à établir autour du jeu quelque chose de difficile à définir, mais quelque chose qui est là, qui se constate: un

esprit, un bel esprit. C'est cet esprit de l'estrade qui donne au jeu un caractère plus élevé.

Lorsqu'il s'agit de rencontres universitaires cet esprit s'appellerait peut-être l'esprit universitaire, dont on parle si souvent. Car il s'agit alors non seulement d'une équipe mais d'un groupe de joueurs qui représente une institution pour agrandir sa popularité, sa renommée et sa supériorité. Il n'est plus question d'assister au jeu que pour encourager les joueurs mais beaucoup plus pour y apporter sa collaboration, participer à un mouvement d'ensemble, et par le fait même retirer une satisfaction personnelle.

Les ligues interuniversitaires commenceront leurs activités bientôt. Vous pourrez facilement en connaître les cédules. L'Université de Montréal sera représentée cet hiver au hockey, au ballon panier et dans le ski. A tous ces concours vous pourrez y mettre du vôtre. Tous ne peuvent jouer mais tous peuvent assister et passer d'agréables moments en compagnie de

l'Université de Montréal. Venez et vous ne le regretterez pas.

Toutefois, il faut ajouter que cette participation passive exige elle aussi une discipline. Il faut croire en son équipe, il faut crier pour son équipe... Mais ceci doit se faire dans la limite d'une belle tenue générale. Il faut applaudir tous les beaux jeux et respecter les décisions de l'arbitre. Il faut penser que toute protestation violente ou trop démonstrative contre les officiels, énerve ceux-ci et n'aide aucunement la cause dans les discussions à venir. Les objets divers lancés sur la glace peuvent devenir dangereux pour les joueurs. Il est plus digne d'être victorieux ou défaits dans l'ordre que de l'être dans le désordre.

Les rencontres sportives interuniversitaires ne peuvent de nos jours être ignorées. Elles font partie de la vie universitaire. Il faut que tous y participent.

C'est l'occasion, ou jamais, d'user un peu le mot d'ordre tout neuf que nous proposait notre président. Ensemble!

André MERCIER

L'équipe de hockey recommence à faire parler d'elle. Toute l'Université est maintenant soumise à ce redoutable afflux de propagande que l'Association athlétique sait exercer avec des pressions sans nom. Si nous n'allons pas assister aux joutes de Verdun, nous sommes indignes du nom de Carabins, nous trahissons nos couleurs, etc... etc...

Que faut-il en penser?

Il y a des gens qui haussent les épaules avec mépris... Le Sport? Peu! Il y en a d'autres qui ont toujours quelque chose de plus important à faire que d'aller au hockey le samedi... Aller par exemple au Forum, ou au cinéma. Il y en a d'autres qui n'en pensent même rien: ils ne se sont même pas aperçu qu'il y avait du hockey à l'Université, ils ne lisent ni le Quartier Latin ni les affiches!!! Il y en a enfin qui se forcent, et qui ont ramassé les dollars nécessaires à leurs deux billets de saison.

Il me semble que nous avons tous le devoir d'encourager nos couleurs: elles ont une si grande importance pour chacun de nous.

L'Université vaut par la publicité qui lui est faite, et nos diplômes

ont la valeur de leur Université. Les travaux et les études qui se font sur la montagne ou partout ailleurs dans le domaine de l'Université ont une grande importance... mais qui dans le public les connaît?

Alors que lorsque les journaux de langue anglaise, les journaux américains et même les nôtres donnent de magnifiques titres à l'Université grâce à ses victoires, là on connaît l'Université.

Et partout où vous vous présentez, avec votre blazer ou votre diplôme, le nom de l'U de M est connu... favorablement.

Et vous serez accueillis à la mesure de la sympathie qu'aura provoquée dans le public l'Université.

Voilà le service que notre équipe peut rendre à chacun d'entre vous.

Vous lui devez bien quelque chose...

Alors, je vais au hockey... tu vas au hockey, lui et elle aussi, nous vous et ils... Tout le monde, quoi, va au hockey, pour la gloire de nos joueurs, de nos couleurs, de notre Université... et pour la plus grande gloire de tous les Carabins d'aujourd'hui, anciens de demain.

LE PERE

Champions '48-'49

1ère rangée:

Jean Bruneau,
André Charest,
Arthur Thérien,
André Laperrrière,
Maurice Dufresne,
Raymond Flynn,
Albert Day.

2ième rangée:

Roger Pinard,
Grégoire Giguère,
Damase Brissette,
Guy Rainville,
Denis Lazure,
Georges Emblem,
Roméo Piché.

3ième rangée:

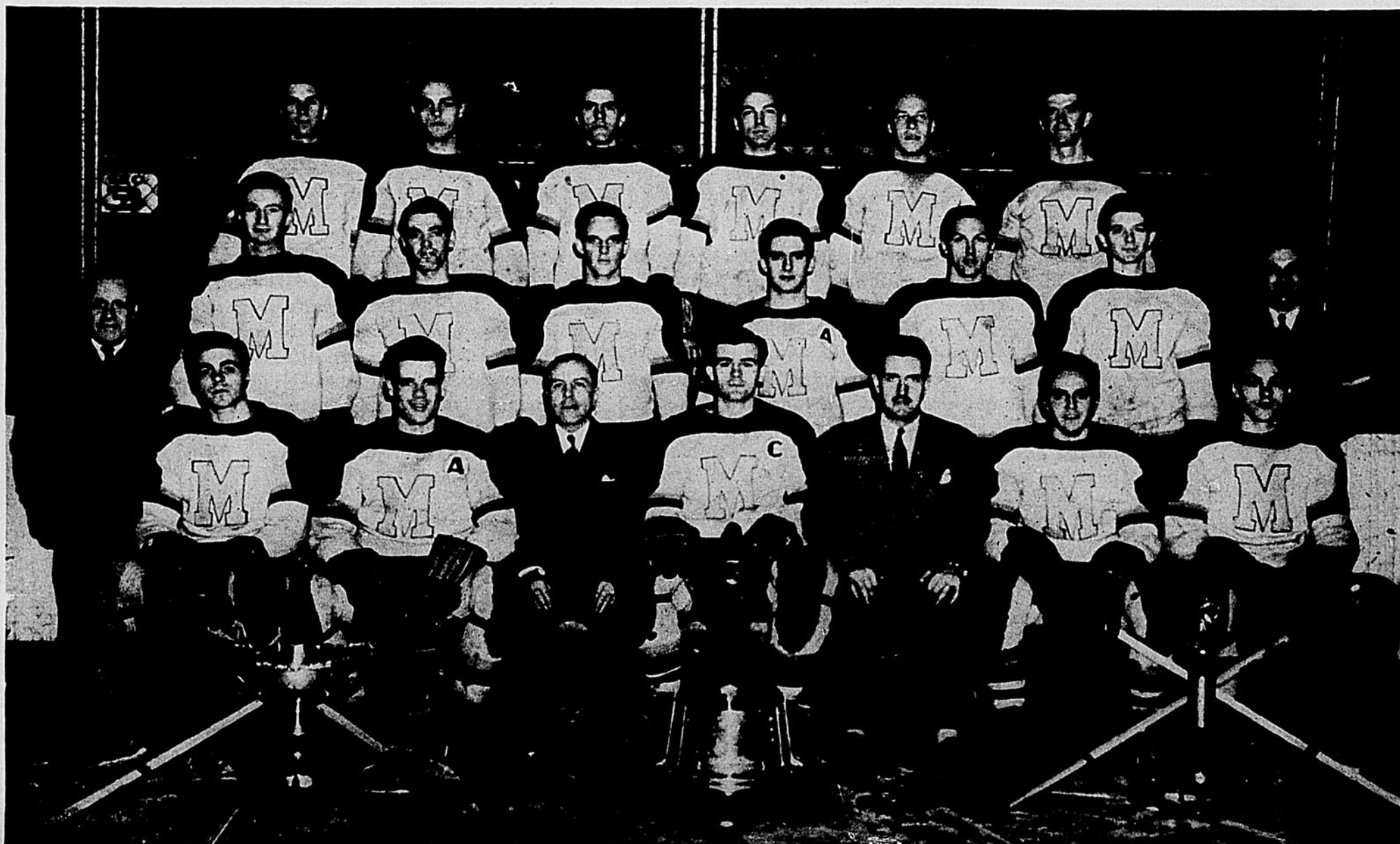
Yvon Garlépy,
Léon Bouchard,
Jean Vernier,
Pierre Perrault,
Jean-Claude Ménard,
Claude Guertin.

En avant:

Le trophée Queens pour le championnat canadien.

Le trophée Thompson pour le championnat mondial.

Le trophée pour le meilleur compteur: Georges Emblem.



60 ANNÉES DE PROGRESSION

1889  1949

Le pétrole lampant ou "kérosène"—le plus estimé, en 1889, des dérivés du pétrole—était souvent, à cette époque, transporté dans des charrettes-citernes et vendu de porte en porte. La gazoline, éther liquide de pétrole, fut pendant bien des années une marchandise invendable. Aujourd'hui, la recherche de nouvelles sources pétrolifères et l'étude de procédés de raffinage toujours plus efficaces, qui permettront d'affecter le pétrole à d'innombrables fins

utiles, sont le double but d'une immense industrie pétrolière. A cause de leur exceptionnelle robustesse, les aciers au nickel sont pour ainsi dire indispensables dans les diverses machines employées pour les puits et forages pétroliers. Et, dans les raffineries, les alliages de nickel ont fourni la solution de nombreux problèmes, parce qu'ils résistent à la corrosion par les acides et aux plus formidables maximums et minimums thermométriques.



Notre pays tire grand avantage du nickel... savez-vous de quelle façon?

Considérant que quatre-vingt-dix pour cent du nickel produit au Canada est vendu aux Etats-Unis et à d'autres pays, ce métal représente pour nous un apport de dollars très considérable—et constant. Effectivement, l'industrie canadienne du nickel est une de nos sources principales de ces devises américaines qui, présentement, sont essentielles au maintien de notre commerce à l'étranger et à l'achat des marchandises que nous ne produisons pas chez nous.

Ces dollars aident à payer les salaires des 14,000 employés de notre organisme; ils contribuent aussi à fournir les fonds nécessaires pour payer des millions aux messageries canadiennes, et acheter du bois, de l'acier, du charbon, des machines (et d'innombrables fournitures)—qui représentent également plusieurs millions par année.

Ces vastes capitaux, éventuellement absorbés par toutes nos industries d'un littoral à l'autre, créent de l'emploi pour nos compatriotes.



LE NICKEL CANADIEN

FABRIQUE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU CANADA EN 1889



"The Romance of Nickel" (en anglais seulement) un livre de 60 pages avec nombreuses illustrations, sera envoyé gratis, sur demande, à toute personne intéressée.

THE INTERNATIONAL NICKEL COMPANY OF CANADA, LIMITED, 25 OUEST, RUE KING, À TORONTO

L'art de Medtner

L'on reproche à Medtner de parcourir des sentiers battus. On lui reproche son "conservatisme". L'art est bien au-dessus et n'a rien de commun avec ce terme pigé dans le domaine de la politique. L'homme de talent peut faire, selon ses caprices, ce qu'il veut, mais le génie: jamais. Medtner est demeuré grand classique. Dans ses œuvres, ce sont toujours les mêmes harmonies naturelles basées sur ce simple accord parfait, (do, mi, sol), accord trouvé jadis suffisant par Palestrina, Scarlatti, Bach, Beethoven, Wagner. Cependant, même s'il a conservé la tradition des classiques, cela ne l'empêche aucunement de créer du neuf et du nouveau. Les rythmes de ses contes, de ses dithyrambes, de ses concerti, de ses sonates, sont très caractéristiques: débordant de vie, de contrastes, tragiques et puissants comme les vagues de la mer: montagnes de flots qui clament, qui bondissent et roulent les uns sur les autres; paisibles et mystérieux comme une nuit piquée

d'étoiles. Le grand violoncelliste Pablo Casals s'écriait: "La musique, c'est l'accent!" La musique de Medtner réalise parfaitement cette parole.

En plus du rythme, la musique, pour Medtner, doit être un chant. Pourquoi les lieds de Schubert sont immortels? Ils sont des chants de l'âme: ils expriment l'être avec toutes ses misères, ses joies et ses prières. Chez Medtner, la mélodie, le chant se développe de pair avec le rythme. Quoique parfaitement distincts, ils vivent ensemble: vie du corps liée à celle de l'âme. Sa musique est donc un chant continu: il ne recherchera pas les effets bruyants, les attaques surprises, les tours acrobatiques. Sa musique est un chant qui vient du plus profond de l'âme, naturellement; elle ne surprend jamais. Elle est comme l'air que nous respirons. Elle est profondément humaine.

Medtner a donc suivi la voie que son génie lui dictait de suivre. Il l'a suivie avec certitude et grande sérénité malgré tous les bruits et protestations qui s'élevaient contre lui. Il peut porter l'épithète de conservateur, (si l'on donne à ce terme son sens le plus noble), et s'il parcourt des sentiers battus, alors il fait de ces sentiers battus, de ces sentiers simplement "plaqués", des routes larges et majestueuses.

Voici sa théorie de l'art: théorie apte à être méditée et qui témoigne de la valeur de ce grand musicien et artiste:

"Durant ma vie, j'ai servi l'Art et j'ai beaucoup médité sur ce sujet, mais je n'ai jamais noté mes pensées, excepté celles que j'ai employées pour mon livre, *La Muse et la Mode*. J'ai toujours eu la croyance que l'Art (de même que toute la nature) est l'œuvre du Créateur. Donc, l'homme (l'artiste) n'est que le sol où germent les semences reçues d'en haut. Parlant de la nature, les hommes définissent diversement ses "buts": les arbres, par exemple, servent à parer du soleil, à bâtir des demeures, à les chauffer, etc.; les fleurs sont des ornements pour les uns, des médecines pour les autres, etc. Mais on ne saurait jamais dénombrer entièrement les raisons d'être et le sens de tous ces phénomènes. Il me semble que leur véritable "but" nous est révélé par leur symbolique élancement en haut, c'est-à-dire vers la source première, le Créateur, et c'est pourquoi je suis enclin à dire que les arbres croissent, que les fleurs fleurissent, rien qu'à la gloire de Dieu.

De l'Art, on pourrait dire de même si nous (les artistes) étions aussi innocents et simples que nos confrères du monde végétal. Ca ne pense ni à la profession d'auteur ni à l'originalité ni à toutes ces idées et principes qui ne sont que "l'ivraie que l'ennemi sema parmi le blé pendant que les gens dormaient" (Mathieu, 13-24). Mes principes? ... Je tâche de faire croître dûment la semence qui tombe d'en haut sans inventer de nouvelles lois d'art. Je mets tous mes soins à être fidèle aux lois éternelles, mais je ne sais si j'y réussis. Moi-même, je ne suis pas libre de toute présomption "d'auteur"; autrement, je ne me plaindrais pas toujours du manque d'accueil de mon œuvre ... (Babington, le 12 septembre 1945).

Bernard PINSONNEAULT

NOTES SUR LE CINÉMA CANADIEN ET SON AVENIR

Il y a quelques années, le cinéma canadien était inexistant. Un jour, on se décida et le premier navet canadien sort des studios. C'est la "Forteresse". Rien de typique. Américanisme pur. Une réaction s'opère et engendre un second navet, meilleur que son précédent: "Le Père Chopin". Jean Desprez en avait écrit le scénario. On réalisa alors que l'on s'est trompé de route. Quelques années de répit. L'équipe se forme qui, de divers côtés, acquiert une expérience qu'elle pourra enfin mettre en pratique dans notre premier film, "Un homme et son péché". De nombreuses erreurs, mais combien de trouvailles étonnantes et quel travail honnête. La grosse question est de tirer du roman radiophonique le réalisme nécessaire pour constituer une œuvre cinématographique. Problème plus facilement détourné dans un scénario de Jean Palardy, "Le gros Bill", malheureusement mal servi par une interprétation trop pauvre.

Pendant que se prépare le deuxième tronçon de la trilogie de Grignon, on demande à Robert Choquette le scénario de son roman radiophonique "Le curé de village" et l'on réalise une œuvre qui semble bien la plus forte. Le scénario est particulièrement bien mené.

Vouloir crier au chef-d'œuvre serait présomptueux, mais il faut tout de même s'ouvrir grandement les yeux et constater que le cinéma canadien (car il en existe un) est en train de démarrer.

Il est donc certain que "Le curé de village" est un pas de plus vers le plan international. De nombreux défauts mais par contre de grandes qualités. Ainsi des artistes comme Paul Guèvremont qui réussit un personnage très fortement campé ou encore seulement la courte apparition de Guy Mauffette (il m'emballa, moi, celui-là) et en général, moins quelques détails, le personnage du curé rendu par Ovila Légaré, sont capables de contrebalancer les autres accroc d'interprétation.

Tout au long du film, la photographie de Jean Racine, malgré un certain manque de relief se tient très bien et ne laisse entrevoir aucune gaucherie mais un métier sûr et prometteur.

On reprochera évidemment la lenteur générale du film qui n'est pas due, contrairement à ce que l'on pourrait croire, à Jean Boisvert qui a fait le montage, mais découle du découpage technique. Enfin ceux



qui connaissent la cuisine de ce métier me comprendront.

Reste donc le travail du metteur en scène auquel revient l'honneur de plusieurs trouvailles et en particulier d'une courte scène excellente que je tiens à noter où deux comédiens du village (Madame J. R. Tremblay et Juliette Huot) commentent les événements, scène qui reste une satire déjà usée mais particulièrement bien réalisée.

Paul Gury (Le Gouriadec) entraîne à certains moments son spectateur à St-Vivien, mais il le laisse s'échapper trop facilement. Pourquoi? Analyse trop superficielle du sujet. Ainsi quelques moments du film complètement vides d'action auraient pu servir à une quantité de petits faits locaux susceptibles de créer, sans s'imposer, des éléments secondaires. On aurait ainsi rendu au village cette vie intense et soutenue qui aurait fait oublier la caméra et les gens de l'équipe en train de tourner la manivelle. On a trop l'impression que ce que l'on voit d'action est réglé depuis longtemps sur papier. On n'a pas cette sensation que vous laissez, par exemple, Georges Rouquier dans son film "Farrebique" où l'on sent qu'il réalise une tranche de vie qui en définitive, est un refrain qui rythme depuis des siècles la vie des générations passées.

Il ne faut pas tout de même tout démolir, mais admettre avec espoir qu'il existe un certain effort dans ce sens et que tous ces artisans de la première heure cherchent sincèrement une formule de cinéma typiquement canadienne. Personnellement, j'ai visité les studios de Québec Productions à St-Hyacinthe

et je vous l'avoue avec un certain orgueil, j'ai vu là-bas une équipe sur qui l'on peut compter, des techniciens qui ont les meilleures intentions et les plus grands talents mais à qui il ne manque que les moyens capitaux (c'est déjà beaucoup). Je préciserai peut-être dans un prochain article.

Il n'est plus question maintenant d'abandonner la partie. D'autres artistes viendront, d'autres techniciens et cet enchaînement formera infailliblement ce que votre esprit bouillonnant attend désespérément... Han. Il n'est pas permis d'exiger aujourd'hui du septième art canadien ce que l'on est en droit d'exiger d'un pays qui possède une industrie cinématographique vieille de cinquante ans. Le germe a pourri dans la terre, la tige sort maintenant au grand jour. Mettons-lui un tuteur.

Michel BRAULT

**POUR VENDRE
OU POUR LOUER**

**"Blazer" \$26
Pantalon gris . . \$16**

SPÉCIALITÉ

POUR LOUER

HABITS DE CÉRÉMONIE

PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS



M. A. BRODEUR, Enrg.
MARCHAND TAILLEUR
34 est, rue Notre-Dame
LANCASTER 2776

**POUR 15 JOURS
SEULEMENT**

GRAND SPÉCIAL

**Dictionnaire des
TERMES TECHNIQUES
DE MÉDECINE**

\$5.00 (rég. \$6.00)

Magasin de l'A.G.E.U.M

**LES MESSAGERIES
FRANCE-CANADA
5468 AVE DU PARC**



Fondée dans le Québec

**SUN LIFE
du CANADA**

Chaque année, la Sun Life
verse plus de \$8,000,000 en
bénéfices à ses assurés dans
la province de Québec.

SIÈGE SOCIAL · MONTRÉAL

Partout de plus en plus on adopte PEPSI-COLA



"De plus en plus on adopte Pepsi-Cola," dit James Mellor, vulcanisateur de pneus de Brantford, Ontario, "parce que Pepsi vous donne tellement plus pour votre argent". C'est un fait, Pepsi assurera le succès de vos réceptions. Le nouveau carton est si pratique avec ses 6 grandes bouteilles de 12 onces... vous obtenez 12 verres pour seulement 30¢.



Denise André de Montréal, modèle dans les chapeaux, nous dit: "Pepsi est un régal toujours apprécié, partout, en tout temps." A l'intérieur ou à l'extérieur, au travail ou au jeu, Pepsi-Cola va droit au but. Vous pouvez maintenant vous procurer au refroidisseur le plus rapproché la nouvelle bouteille de Pepsi pour boire en vitesse... 8 onces pour seulement 5¢. Arrêtez-vous quelques instants aujourd'hui, et dégustez un Pepsi.

**Pour une Meilleure Saveur
et une Meilleure Valeur**



"Pepsi-Cola" et "Pepsi" sont les marques déposées au Canada de Pepsi-Cola Company of Canada, Limited.

L'HOMME EN COMBINAISON

Un philosophe est un homme qui cherche raison par la Raison. Comme la Raison se propose le bonheur pour but, le philosophe cherche le Bonheur.

Il y a diverses espèces de philosophes comme il y a différentes catégories d'esprits. Une série d'entre eux s'appliquent à rendre les autres meilleurs; d'autres à les abâtardir. On peut inscrire à coup sûr dans la liste des esprits bienfaisants et utiles les noms de Pythagore, de Platon, d'Aristote, d'Euclide, de Bacon, de Claude Bernard, etc. Quant aux autres, les esprits forts, c'est-à-dire, ceux qui à coups de mal sont parvenus à avoir du génie, la nomenclature se compose de Protagoras, de Rousseau, de Voltaire, de Locke, de Sartre, etc.

De temps à autre un être très intelligent déclare avoir trouvé une explication du monde, ou du moins, la solution d'un de ces problèmes lancinants: origine de la vie, de la pensée, du mouvement, etc. Un être encore plus intelligent vient après lui nous dire que le monde est incompréhensible et ces questions sans réponses plausibles... c'est sans doute pour se consoler que l'homme crée la Philosophie. Il commença assez audacieusement son savoir. Il s'avisait d'examiner les cieux, de suivre les astres, d'interroger Dieu et de répondre à son angoisse. De cette angoisse est née la Métaphysique. Ensuite il s'est plu à s'en effrayer. Après avoir poussé le raisonnement jusqu'à un degré morbide, en dépit de ses inlassables recherches, l'homme, malgré les paralogismes, les sophismes du passé ne s'est pas dégoûté de raisonner et même encore de chercher le *quare* des choses, de lui-même, de Dieu.

Chacun songe: "Ai-je raison?". Oui se répondent quelques hommes entre des millions. Notre époque revient aux problèmes féroces de la Logique. Les professionnels de l'intelligence discutent à perte de vue ces deux raisonnements qui s'achèvent par ces mots: "être un Etre" ou "être rien"; car il existe encore des amateurs du Néant.

Les philosophes ont de jolies idées; il serait amusant, comme on construit un planétarium, de faire une représentation sensible de la monadologie de Leibnitz ou d'un quelconque système d'atomes, (Kanada ou Démocrite). Philosophie, poème, science... vraiment il a été beaucoup pensé, combiné, rêvé, imaginé, construit de mondes surnaturels, irréels, de mondes de mots, d'angoisse, de logique, de rythmes. L'humanité a retenu quelque dix mille systèmes de quelque dix mille individus bien doués pour le verbe, particulièrement émotifs, héroïques et péremptoirs... Ces dix mille solitaires, ces dix mille sous-dieux, comment les nommer, les qualifier? Ce ne sont finalement que les gens du dictionnaire, côté des majuscules... Et nous, philosophes en puissance, dans cette histoire millénaire des hommes, nous ne semblons

que de chétifs témoins oubliés, regardant avec admiration et avec épouvante, l'Athènes de l'esprit s'écraser et la dynastie de la raison s'éteindre. Il ne nous reste plus aujourd'hui qu'à souffrir la douleur des autres hommes, qu'à pleurer avec les larmes du poète, qu'à chanter par la voix des artistes, qu'à rire avec une retenue étudiée les farces du dix-huitième siècle, que de raisonner avec "l'apriori" du moyen-âge, et que de discuter par l'autorité de ses anciens doctes. Que faire? "Le nouveau est difficile quand tout a été dit." Avouons que quelques hommes ont eu raison pour nous. Nous avons dans notre ère de production et de mécanisme le privilège de dire que les gens ont moins de logique que de ruse.

Il est vrai que l'esprit se lasse de connaître, de savoir, d'assimiler et peut-être de comprendre ce que les autres ont compris.

Ce qui est déconcertant, c'est que l'intelligence s'est dépensée pour connaître l'Univers, et qu'elle n'a trouvé que quelques renseignements, que quelques besognes utiles; par exemple; allonger la vie des hommes, créer un homoncule, imiter la foudre, se laver, s'habiller rationnellement, organiser l'éclairage des rues, découvrir la roue, la voute, chercher des lois, collectionner des faits, inventer le cubisme, le surréalisme, l'automatisme, l'impressionnisme, le virgulisme, le pointillisme, le socialisme, le communisme, etc., etc.

L'homme pour devenir plus intelligent n'a hésité devant aucun moyen, comme celui de tenir un pinceau, un bistouri, un bouquin, une lunette, une idée, un chapelet, un songe, un secret, que sais-je?

Le point actuel de notre histoire produit une lignée révolutionnaire, sibylline, que semble caver le virus purulent, né des valeurs rationnellement commercialisées. On n'a jamais tant voulu respirer son propre oxygène et avoir sa place au soleil. La rupture des idéologies traditionnelles, l'anéantissement des valeurs sociales et les grands courants anticléricaux et anti-catholiques actuels paraissent devoir s'engendrer, à mon regard, du Césarisme des hommes-rois et de la pugnacité naturelle des hommes-sujets.

Duel entre l'agir et le penser, entre l'inductif et le déductif, entre l'instinct et la raison, entre le qualitatif et le quantitatif, entre l'amour et la haine, entre le masculin et le féminin, entre l'ancien et le nouveau, enfin entre le connu et l'inconnu depuis les toutes premières civilisations.

Par manière d'anticipation, après avoir imaginé une cinquième dimension, un électron libre, un homme-robot, une démocratie modèle, je dirai avec Gilbert Mauge que "l'homme, beau, immortel, rajeuni, recoussé, piqué, opéré, drogué, regarda le ciel, l'océan, sa millième femme et se sentit triste..."

Jean-Louis Le'Scouarnec

SALVATORE BACCALONI

BASSE DU METROPOLITAN

À L'UNIVERSITÉ

24 NOVEMBRE à 8 hrs. 30 p.m.

Billets maintenant en vente
à l'A.G.E.U.M. (D'223)

Prix: \$2.00 - \$1.75 ou \$1.35

Aussi:

- 26 NOV. — BERNAC & POULENC
- 23 FEV. — LUBOSHUTZ & NEMENOFF
- 23 MARS — ORCHESTRE et
JEAN DESLAURIERS

LES 4 CONCERTS : 6.00 — 5.00 ou 4.00

RÉALITÉ ET IDÉAL

Vivre d'un jour à l'autre sans but, monotonement, sans enthousiasme, sans idéal? Mourir à 30 ans et être enterré à 60? Non! Non! Et encore une fois non! Nous avons un but, nous avons de l'enthousiasme, nous avons un idéal que nous cherchons à réaliser. Mais il ne faut pas demander que cette réalisation, cette poursuite de l'immatériel se fasse haut, bruyamment. Le vrai enthousiasme n'est pas une flamme qui s'allume subitement pour s'éteindre aussitôt. Il brûle tranquillement, constamment, avec une flamme très très chaude qui ne se fait pas même étouffer. Et l'idéal, c'est quelque chose de si grand, si vaste, si divin, en sorte que nous le ridiculiserions seulement en portant notre cœur pour lui "en écharpe".

Lorsqu'on regarde minutieusement autour, si l'on peut pénétrer par dessus de l'apparence rien-disante d'une personne à l'intérieur — combien de fois nous arrive-t-il d'être étonnés?

La plupart de ceux qui cheminent vers l'université jour par jour, fidèlement, sont en recherche de quelque chose. Nous intéressons-nous à ces individus comme tels particulièrement? Probablement que non, en général, et ainsi on ne peut pas se demander "Qui sommes-nous?" car la réponse serait pas mal décourageante. Horace la donne: "Pulvis et umbra sumus". Il n'y a pas autant question de "Qui" mais plutôt de "Pourquoi sommes-nous?" Seul ce "Pourquoi", des fois si amer et si impitoyable, peut répliquer satisfaisamment, et c'est: vivre pour un idéal! Pour cet idéal qui est personnel et général au même temps, pour cet idéal qui a engendré tout notre être, mais qui ne se porte pas en dehors comme un vêtement que l'on peut changer... Cet idéal n'est pas identique d'une personne à l'autre — qui aimerait le demander sérieusement? — tout-de-même il suit la

grande ligne de l'immatériel, mieux encore: de supermatériel. On sait se dévouer pour son idéal, pour le réaliser! Mais — qui connaît tous les sacrifices, toutes les négations, tous les renoncements faits à l'abri du monde superficiel sans qu'une personne s'en aperçoive? Ne jugeons pas tant par l'apparence que par l'essence.

Nous avons notre idéal!
Nous le transmettons en réalité!
Le SOURIRE

**Le Cigare pour
jeunes gens, au prix
qui leur convient**



5¢

**DAILY
DOUBLE**



**GOÛT DÉLICIEUX
PAR EXCELLENCE**

INTERVIOU SUR GLACE

"Les jaunes !"
"Lâchez votre shot !"

Et les jaunes montent avec la rondelle, à pleine vitesse, reviennent "ventre à terre", et "lâchent leur guernotte". Et viennent les bleus, les rouges, les noirs (les défenses). Tout le monde tire la langue.

Bon : j'aperçois l'instructeur des Carabins en train de se gratter le crâne. C'est le temps de le pincer. Et c'est la bouteille d'eau d'une main et le hockey de l'autre que

j'écris les réflexions de M. Thérien...

— J'ai appris qu'il y avait cette année des nouveaux sur l'équipe : comment sont-ils ?

— Mon opinion est qu'ils devraient nous aider et combler certaines pertes de l'an dernier. Chose certaine, ils m'inspirent confiance.

— Et les anciens ?

— Plusieurs ont conservé le même jeu que l'an dernier. Par contre je dois avouer que d'autres jusqu'ici m'ont déçu. Je dis

bien jusqu'ici, car j'ai bon espoir qu'ils vont se remettre.

— A quoi attribuez-vous cette attitude ?

— A l'excès de confiance : le fait de se savoir "ancien champion".

— Et l'esprit d'équipe : toujours le même ?

— Il est bon, mais il est différent de celui de l'an dernier ; et j'ai l'impression qu'il n'est pas ce qu'il devrait être. Remarquez que ceci affecte le moral des joueurs. La saison commencée, cependant, je n'ai aucun doute que ça va aller.

— Selon vous, M. Thérien, l'équipe cette année est-elle plus forte que l'an dernier ?

— Je ne suis pas prêt à admettre cette opinion, car il est trop tôt pour se prononcer.

— Et les lignes : seront-elles aussi balancées que l'an dernier ?

— C'est mon grand problème.

— Pensez-vous aller loin ?

— Avec l'aide des joueurs, je crois qu'il nous sera possible de répéter l'exploit de l'an dernier.

— Votre impression jusqu'ici ?

— Plus ou moins bonne. Je ne voudrais pas jouer la première partie demain... C'est que le "Derby" de Verdun, en nous enlevant nos pratiques régulières pour trois semaines, nous a causé un tort considérable. Les gars ne sont pas encore en forme, ils se fatiguent vite, et n'ont pas la vitesse qui faisait leur renommée l'an dernier.

— Auriez-vous quelque chose de spécial à demander aux lecteurs du "Quartier Latin" ?

— Je demanderais à tous les étudiants leur support moral, celui-là même qu'ils nous ont donné l'an dernier à la fin de la saison. Avec le nombre d'étudiants qu'il y a à l'Université, les assistances devraient normalement être "terribles"; malheureusement plusieurs ne sont pas au courant des faits, et pourtant l'équipe a rarement été ce qu'elle est... Que tous se souviennent que rien n'encourage plus un joueur que les bravos de ses amis !

— Merci, M. Thérien !

VERN,

le rédacteur sportif.

Le sport est une action

Monsieur Maurice Dufresne m'a demandé un texte à l'occasion du numéro annuellement consacré aux sports et plus particulièrement au hockey. Monsieur Maurice Dufresne a le don d'inventer les situations embarrassantes.

Parler sport au bout d'un numéro sur le même sujet, suppose des pages de texte ou sans en parler il faut tout de même en dire quelque chose. Mes ennemis affirmeront qu'il m'est très possible de faire quatre pages de texte sans rien dire. Ce propos m'encourage. D'ailleurs j'ai trouvé comment n'y prendre et à qui m'en prendre.

On se souvient, parmi ceux qui lisent encore ce journal, d'un article fastueusement intitulé : "Idéal et réalité." De fait ce titre est dû à l'inspiration du typographe qui avait sans doute une dent contre... l'article. L'auteur de la chose déplorait le manque de ferveur et d'enthousiasme et, voyant la route, il cherchait les engagés.

Le problème de l'action posé sur ce plan n'est atteint que superficiellement. C'est ce que me démontrait un ami que je ne nomme pas et qui travaille actuellement à monter Fantasio pour le Gala de l'AGEUM (dire que le président se plaint de la publicité). Comment donc réussir une action surtout si elle doit avoir une certaine envergure, comme toute oeuvre de portée universitaire, comme toute tentative nationaliste, internationaliste ou même mondialiste, comme l'équipe de hockey des Carabins... etc.

A partir du projet jusqu'à la réussite de l'action, ce qui ne signifie pas succès de l'action, je vois deux étapes.

D'abord l'enthousiasme, le mot, encore que poétique ou jéciste, ne révèle rien en profondeur à celui qui l'examine. Même exprime-t-il souvent la surface agaçante de certains groupes édulcorés qui abondent dans le sens de la mode. Ailleurs, il est une parade qui dérober les nullités et décore le vide de certaines boîtes crâniennes. Il est la marque de commerce d'un certain vernis qui s'applique sur tous les bois sans les renforcer.

Il ne faut pas pour cela se vider de l'enthousiasme mais s'en méfier et surtout chercher plus loin, chercher à le dépasser, à le vaincre jusqu'à la conscience.

Donc la conscience. De quoi est-elle faite cette chose qui semble si grave ? Faut-il être fort savant pour l'atteindre ? ou pour la connaître ? En vérité rien n'est plus simple puisqu'il s'agit seulement de bien faire.

Le projet s'est d'abord présenté dans toute sa splendeur et a provoqué l'enthousiasme. Ensuite viennent les objections, les ennuis et souvent l'échec : après la première ardeur les bras tombent ballants, comme sans force. C'est alors que complètement vidé je reprends la chose apparemment morte, appa-

rennent impossible, que je la recrée, que je la pense dans mon intelligence avec toutes ses faiblesses, avec toutes ses valeurs.

Je fais le partage de la chimère et de la réalité. Là réside la grande difficulté, la véritable aventure. Abandonner le chatoyant, le mirage pour accepter la réalité comme sentier à parcourir. Quand la chose est bien mûrie, bien certaine, quand j'ai pris conscience de la piste, c'est alors que je m'y engage et c'est alors qu'en échange la piste me donne sa direction.

C'est alors également qu'il devient possible de trouver les engagés. Parce que la chose vague, inconnue devient nette, claire, abordable. La découverte est complétée, il ne reste que les lettres du poème à ajouter.

Je pose un tiret et m'excuse d'avoir parlé de poème et de hockey dans un même article.

Mais n'écrit-on pas des acrostiches sur Maurice Richard. Il n'en reste pas moins que la conscience d'un but a mené les carabins à un championnat dont on a dit qu'il nous faisait passer parmi les grandes universités.

Toutefois le titre peut être une justification, encore qu'il n'était pas prévu. Il n'en reste pas moins que mes ennemis ont raison.

No 15

Un soir, à la radio...

Je venais de presser sur le commutateur.
Aussitôt, j'entendis comme une foule immense
Qui fulminait des cris de joie ou de démenche:
Était-ce pour un héros ou contre un dictateur?

On aurait cru revoir le temps fascinateur
Des glorieux combats de Rome et de Numance, ...
Toréadors d'Espagne et fauves sans clémence
Qui firent tant de fois frémir le spectateur!

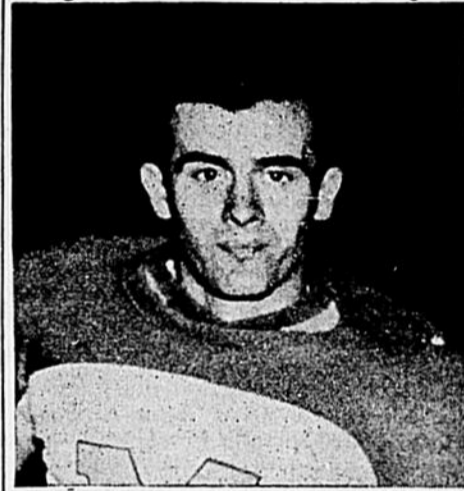
De cet humain remous et de cette fournaise
Une sourde rumeur roulait, montait sans cesse
Ainsi qu'un flot qui gronde et devient menaçant.

Soudain, une clameur effroyable et plus prompte
Retentit dans ce lieu de carnage et de sang,
Puis une voix tonna: "... mais Richard lance et compte!" (avec orgue)

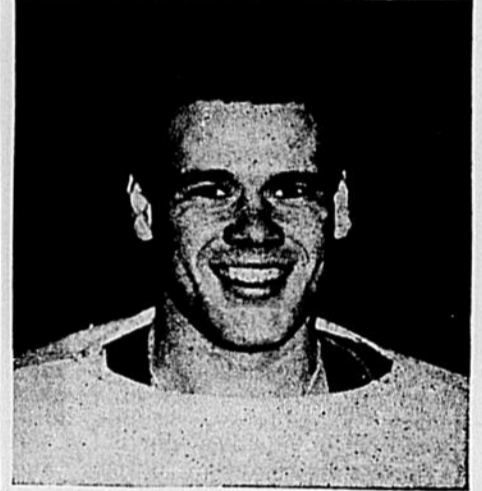
Roland GENDREAU
Faculté des lettres



ARTHUR THERIEN



ANDRE LAPERRIERE
capitaine



ANDRE CHAREST
assistant-capitaine

LES RECRUES



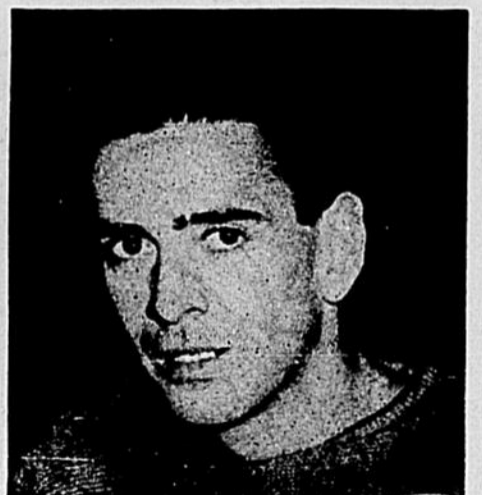
MARCEL LANDRIAULT



GEORGES HOTTE



GREGOIRE BOURASSA



ERIC MONGEON

Y'AURA D'LA VERDURE... Y'AURA DES FAUTEUILS... Y'AURA ETC, ETC, ETC.

TOUS AU **GALA**

LE 2 DÉCEMBRE

SAVIEZ-VOUS QUE

LE "BLAZER" EST LE COSTUME OFFICIEL AU
LES BILLETS SONT EN VENTE POUR LE
VOS DELEGUES VENDENT LES BILLETS DU

GALA

UN SONGE NOUVEAU

La période des examens engendre plus d'un cauchemar chez l'étudiant de première année. Cependant durant cette semaine pleine de déboires, il m'arriva un songe merveilleux.

Serait-il permis de vous le révéler? Certes, puisqu'il vous concerne tous, étudiants de B.Sc.I.

En relisant des notes "Lacostiennes", voici qu'un Platon m'entr'ouvre son monde des idées séparées.

Sur la plus haute branche, quinze jolis et brillants anciens apprécient le "Bien". Deux ans de première et ces génies scientifiques ont acquis toute la finesse d'un ion. Ils jouissent d'une gloire sans fin près de la déesse "Maman Blondie" qui leur dicte de sages conseils, puisés au sein de ses mille et un volume de notes.

Sur les rameaux subséquents, une infinité d'idées éblouissent. La "Beauté" reluit grâce à la présence de la fée Andréa. Cette fleur naturelle, reconnue par son attrait atomique chez les étudiants en médecine, s'éleva jusqu'à épouser un chimiste, presque aussi grand que le conseiller sportif. A ses côtés, la sensationnelle "pin up" Juliette explique à l'humanité tout le charme d'un horaire de cours.

Un tableau franco-italien nous présente le "Travail". Nick savourant un

champagne, pendant que Bruna étudie les causes et Vilma observe l'effet. Sur la branche voisine le fort groupe de "ISS", assiste du "Plateau" continue ses recherches sur la "quadrature du cercle". Leur doyen "Guy aux pieds de sirop", enjole les règles à calcul. Le secrétaire Jean-Claude extrait les racines cubines de son froisse-babine amputé. Robert, l'ex-professeur de golf, rejetant la brutalité du sport, s'acharne à photocopier des notes de cours, si durement arrachées aux professeurs. Les messagers, Gilles Verdun, Jean Ierville, Jacques Sherbrooke, se reposent sur le point d'origine des coordonnées.

Sur une jeune feuille, la "Chasteté" respire en la petite acide "Gaétane". Cette mignonne passa intacte au laboratoire de physique où plus d'un millier de diététiciennes prétendirent avoir tout perdu.

La Force et le Savoir fraternisent sur un bourgeon. Le mino-chimiste Henri-Louis, l'emporte haut la main sur Hercule et Atlas (Sans commentaire). Notre Socrate, Mo-Mo-mourice, engueule toujours les mouches et le sophiste, Kid Marcel, reconnu par sa théorie des histoires pimentées. Au tronc jaillit l'Humilité qu'une multitude de Jean, Pierre, Jacques, André, Roger, Rémi et Emilien savent dignement personifier grâce à leur brouha-ha continu.

Le chœur vocal céleste, composé des duos Allard-Tremblay-Bazin-Gingras-Bédard ne turlutent plus le hit: "Quand elle me prend dans ses bras", mais ils préfèrent "jazz" le "Boum". Le trio "Eole" — se rend célèbre avec l'opéra "Phy-phy-Chi-Chi, Ma-Ma". L'homme connaît ici sa définition par excellence: "Maurichez fume sa pipe sans se soucier des examens. Vivet regnum in aeternum."

Du monde sensible, il ne reste plus que le méchant Lou, qui attend son heure, pour vous représenter chez monsieur le Diable!

Là, je m'éveille tout surpris d'apprendre que les examens n'ont pas tué... le professeur.

Quel beau monde que celui des idées séparées de Platon! J'en connais un meilleur... celui de l'étudiant qui travaille dans le but d'aider l'humanité.

Louis-André LEVESQUE

Les truffes

M. Bureau, directeur de l'Administration, cherche un étudiant qui n'aurait pas de clef d'ascenseur...

Un jeune professeur de droit aurait changé (et amélioré) son cours depuis l'an dernier. Un jeune donc... Où vont nos traditions?

Ce fait donnera lieu, du reste, à une autre conférence Migneault. On y accusera le professeur en question d'être un fumiste.

Propos de Mercier, étudiant en notariat: Je suis fou, mais pas autant que l'imbécile qui frappe à une porte et demande: Le notaire Mercier est-il là?

Au dire de certains, l'avant dernier "Quartier latin" est et restera le meilleur de l'année...

GALA

DEUX DECEMBRE

Pour faire plaisir au
président de l'AGEUM

PHILO

Le professeur: "C'est pas drôle d'enseigner la Métaphysique... Ça nous a pris de dix à douze ans pour comprendre puis, quand on vient pour enseigner ce qu'on a compris, on est sûr de ne pas se faire comprendre..."

Les élèves se demandent encore comment ce professeur a pu comprendre, même après douze ans...

DROIT

Chanson. (air: Marianne)

C'est l'Amiral qui va-t-au bal (bis)
l'n'faudrait pas en penser mal (bis)
A ch'val sur les principes
Mettez ça dans vot' pipe
l'n' prendra pas, ce cher Brière
Des profits plus des deux tiers!

CONVERSATION ANGLAISE

Cours particuliers et cercles d'étude. Méthode pratique et rapide. Professeur pourvu d'un diplôme pédagogique bilingue de l'Ontario.

Mlle M. A. LEMAIRE
MA. 1886

«A PAUL'S GIRL...»

Le carabin prolétaire Yves Dugas nous invitait à nous dégraisser les mains dans les feuilles du "Quartier latin". Je m'exécute avec autant de plaisir que mes dix doigts sont particulièrement poisseux: j'ai manipulé du linge sale pendant mes vacances. Pour la deuxième année consécutive, la compagnie Paul Service Stores m'engageait comme serveuse mais cette fois-ci à des conditions spéciales. Je travaillerais d'une heure de l'après-midi à six heures trente, moment de la fermeture. Je serais remplaçant dans différentes succursales et l'on me gratifiait d'un salaire à peu près égal à celui des employés de bureau sans expérience à leur début. Je profite de l'occasion pour remercier la gérante du personnel de m'avoir accueillie avec de telles exigences.

Durant les vacances précédentes, on m'avait attachée à un de leur très grand magasin de l'ouest de la ville. Je travaillais à temps régulier. L'expérience s'est avérée magnifique: la clientèle me plaisait par sa froide politesse, mes compagnes de travail m'étonnaient par leur dévouement envers patron et clients et par la façon toute simple de m'admettre dans leur cercle. J'ai eu affaire à un groupe épatant où le mot entr'aide, quoique jamais prononcé, était vécu. Cette année, j'ai voyagé d'ouest en est de la ville, j'ai servi une clientèle disparate, j'ai côtoyé des types nombreux d'ouvrières. Je n'ai pas trouvé partout le milieu idéal de la première année. L'égoïsme ruinait la collaboration: le patron prenait figure d'ennemi de qui on devait tout exiger sans payer de retour, le client se voyait traité en importun. Malgré cette triste situation constatée en quelques endroits, j'affirmerais que le désintéressement à bonne presse et qu'il gagne du terrain chez les employés de Paul Service Store.

Et pourquoi me demanderez-vous, ces jeunes filles arrivent-elles à se dépouiller de leur mesquinerie? Je vous répondrai qu'être au service du public nous force soit à se renfrogner dans notre égoïsme

et l'on en meurt, soit à sortir de nous-même et l'on en vit merveilleusement bien. Tout n'est pas dit. Car une importante partie de ce changement est l'œuvre de la compagnie. Les dirigeants du plus grand établissement teinturier-nettoyeur au Canada ont compris l'importance de l'esprit de corps. La politique envers leurs employés consiste en ceci: promouvoir la collaboration de tous, donner à chacun la fierté de sa tâche, le bonheur de l'ouvrier est un facteur économique.

Dans la pratique, comment se traduit cet effort? Les surintendantes chargées d'assurer le bon fonctionnement des magasins sous leur autorité, reçoivent les demandes, les plaintes et les transmettent au chef du personnel qui en tient compte. Pour stimuler la vente et l'intérêt, des concours sont organisés. Les récompenses justifient l'entraide et la concurrence manifestés durant ces périodes. Ainsi chaque mois, un dîner gratuit pour le personnel, est servi à l'Hôtel Queen. Les directeurs jasant en camarades avec les convives. Le repas à la diode terminé, le chef du personnel proclame les gagnants du concours, commente les incidents du mois, donne les directives, le tout sur un ton badin, intime.

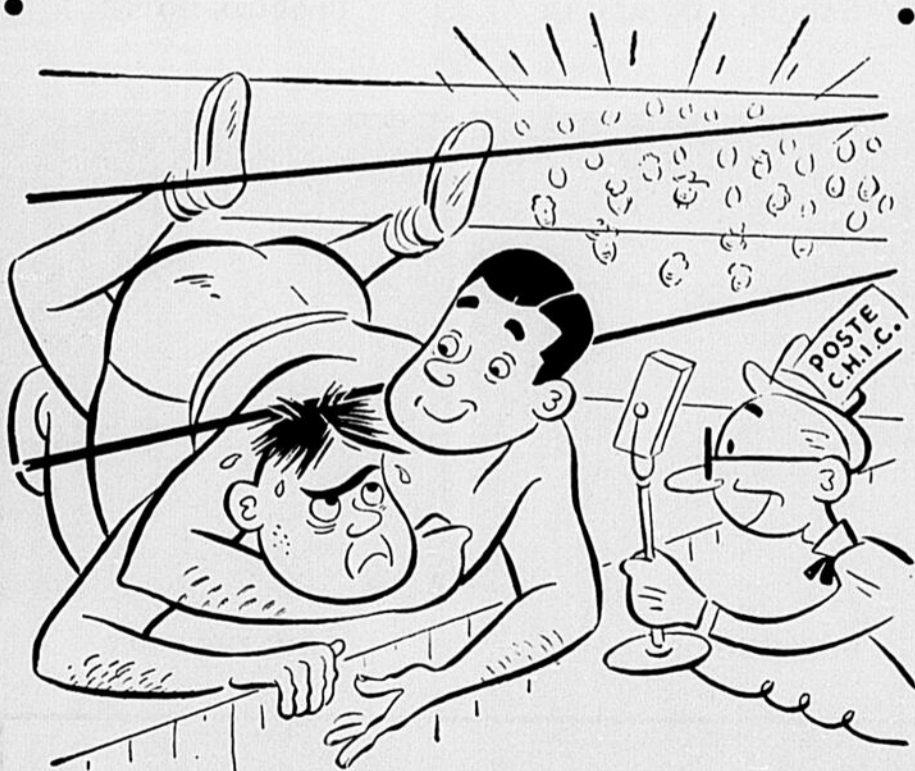
Oui, je suis fière d'avoir reçu pendant deux vacances le titre de "Paul's girl". Ma fierté ne provient pas de mon emploi pour la plus grande compagnie du genre au Canada, celle qui fournit le meilleur service (opinion personnelle). J'ai appris chez Paul Service Stores ce que peuvent les directeurs d'une entreprise quand ils choisissent comme mot d'ordre: servir le public, servir le personnel et en conséquence se servir eux-mêmes de la meilleure façon.

Denise GODBOUT

LABORATOIRE NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES



"Un petit moment, messieurs et dames... le Roi des Lutteurs est en train de murmurer quelque chose à son adversaire. Ecoutez-le!"

(Sur les ondes)—"Ecoute, abruti... Si tu te servais du Tonique 'Vaseline' pour les cheveux, les pellicules ne t'inquièteraient pas, et tout le monde admirerait tes beaux cheveux lissés..."

Vaseline TONIQUE pour les CHEVEUX
MARQUE DÉPOSÉE

"VASELINE" EST LA MARQUE DÉPOSÉE DE THE CHESEBROUGH MFG. CO. CONS'D

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association générale des Étudiants
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal
Montréal

Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par

LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa

SUR LES LIVRES NEUFS

10%

D'ESCOMPTE
AUX

ÉTUDIANTS

EXPOSITIONS DE
PEINTURES

LIBRAIRIE

TRANQUILLE

67 Ste-Catherine ouest

BE. 6571

ECONOMISEZ... EN ROULANT VOS CIGARETTES

AVEC

British Consols
Tabac à Cigarettes

DE VIRGINIE; DOUX; SUAVE

